

Le texte ci-dessous fut publié en 1974 à la page 61 du numéro 19 du *Charivari* (édition de février / mars). Au cœur de la querelle « Plantard / de Sède », Claude Jacquemart, pour le moins partisan, évoque les désaccords et les mises au point survenus après la présentation, dans un précédent volume du *Charivari*, des pièces du trésor wisigothique exhumé, prétend t-il, par l'abbé Saunière. On connaît aujourd'hui les tenants de ce canular puisque les photographies présentées se sont avérées être celles d'objets provenant du précieux trésor de *Petroassa*. L'auteur de l'articulet y affirme encore qu'un contrat aurait été passé entre les éditions Julliard, Gérard de Sède et Jean-Luc Chaumeil pour un ouvrage écrit en collaboration.

La publication de notre précédent numéro, « Les archives du Prieuré de Sion », nous a valu un courrier flatteur. Plusieurs des personnages de premier plan que nous avons cités, parmi lesquels M. Pierre Plantard et le marquis Philippe de Cherizy, ont bien voulu nous dire l'intérêt qu'ils avaient pris à notre travail.

Quelques critiques se sont aussi élevées. La plupart d'entre elles se voulaient courtoises. L'une était volontairement agressive. Elle émanait de M. Gérard de Sède qui, dans une interview accordée à « La Dépêche du Midi », qualifiait de « canular » et de « mystification » le récit fait par Jean-Luc Chaumeil du voyage en Suisse qui lui a permis de contempler une partie des objets wisigothiques exhumés par l'abbé Saunière à Rennes-le-Château.

Canular, mystification : nous pourrions retourner ces deux termes à M. Gérard de Sède dont nous croyons avoir démontré, dans ce numéro-ci, que l'ouvrage « Les templiers sont parmi nous », aussi séduisant qu'il puisse paraître, ne repose sur aucune base sérieuse.

Mais plaçons les choses sur un autre terrain.

Qu'il ait été admis à contempler, en Suisse, les bijoux et objets wisigothiques dont nous avons publié les photos dans notre numéro consacré aux « Archives du Prieuré de Sion », Jean-Luc Chaumeil — cela va de soi — le confirme absolument aujourd'hui. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain, et il ne lui a évidemment pas suffi de prendre le train jusqu'à Genève pour aboutir à la villa au trésor. Il s'est agi du résultat de deux ans d'enquête opiniâtre, de recoupements, de contacts répétés avec les personnes les plus directement liées à cette affaire — parmi lesquelles M. Pierre Plantard.

D'abord, il y eut les photos. Elles lui avaient été cédées par M. Mathieu Paoli (de son vrai nom Ludwig Scheswig), journaliste et réalisateur à la télévision suisse romande, auteur du livre « Les dessous d'une ambition politique » consacré à l'affaire de Rennes-le-Château et à la survivance de la dynastie mérovingienne. M. Paoli

A propos des « Archives du Prieuré de Sion »



confirma à Jean-Luc Chaumeil que ces photos étaient bien celles des objets trouvés par l'abbé Saunière à Rennes-le-Château : vendus à la fin du siècle dernier par l'intermédiaire des banques Petitjean, à Paris, et Fritsboërg, à Budapest, ces objets avaient échu à la famille de Habsbourg avant de passer, en Suisse, entre les mains des Antroposophes de Steiner.

Peut-être M. Gérard de Sède dira-t-il que M. Mathieu Paoli est lui aussi un mystificateur et un amateur de canulars ?

Poursuivons. Ayant en sa possession les photos, Jean-Luc Chaumeil conçut l'ambition légitime de contempler lui-même le fameux trésor. Ses démarches lui firent rencontrer un archéologue américain du nom de George Patterson. Par lui, il put entrer en relations avec les Antroposophes. Par lui également, il fut admis à visiter la villa où se trouvent conservés les objets vendus

par Saunière. Visite que nous avons relatée dans tous ses détails.

Mais sans doute M. Gérard de Sède ajoutera-t-il M. George Patterson à la liste des mystificateurs.

En réalité, nous croyons bien savoir pourquoi l'auteur des « Templiers sont parmi nous » et de « L'or de Rennes » nous a cherché une querelle. C'est celle d'un auteur jaloux qui, s'étant un jour engagé sur une voie, n'entend pas que d'autres viennent la prospecter de concert avec lui. M. Gérard de Sède, entendait bien revenir sur l'affaire de Rennes-le-Château en fournissant à ses lecteurs des informations inédites. Nous l'avons fait avant lui. Cela ne lui a pas plu, apparemment.

Dans l'interview qu'il a donnée à « La Dépêche du Midi », M. de Sède écrit : « Il y a plusieurs mois, l'auteur de l'article était venu me voir avec les photos et avait tenté de me convaincre. Sans succès, évidemment... »

Il fut une époque où M. de Sède faisait moins le dégoûté. Le 13 mars 1973, lui-même et Jean-Luc Chaumeil passaient conjointement un contrat avec les éditions Julliard pour la publication d'un livre intitulé « La clé de deux énigmes — Gisors-Rennes-le-Château » dans lequel, semble-t-il, l'auteur des « Templiers sont parmi nous » semblait devoir accepter sans trop se forcer la collaboration de l'homme qu'il récuse aujourd'hui.

Mais il est vrai que c'était avant la publication des « Archives du Prieuré de Sion » qui contenaient des documents dont M. de Sède aurait bien voulu se réserver l'exclusivité.

Un dernier point : M. Pierre Plantard n'a pas, pour sa part, contesté l'authenticité des photos publiées par « Le Charivari ». Or, sur l'affaire de Rennes-le-Château comme sur celle de Gisors, il en sait au moins autant que M. Gérard de Sède qui, à une certaine époque, ne dédaignait pas non plus sa collaboration. On s'en convaincra aisément en ouvrant la page de garde des « Templiers sont parmi nous ». On y verra que les plans contenus dans l'ouvrage sont précisément dus à M. Plantard. Les plans et aussi autre chose, à notre avis.

Claude JACQUEMART